

RENCONTRE AVEC GILLES AUROUX

Prix du public World shootout 2019.



YVES KAPFER GILLES AUROUX

Plongeur photographe amateur français, Gilles pratiquait la photo terrestre avant de se lancer récemment et avec succès dans l'image sous-marine. Sa photo de requin-baleine, prise en Thaïlande à Richelieu Rock au nord des îles Similan, lui a permis de remporter la deuxième place au titre de photographe français de l'année 2019 du World Shootout ainsi que le prix du public. Il parle à Yves Kapfer de sa passion.

■ GILLES, PEUX-TU TE PRÉSENTER RAPIDEMENT ?

Je vis avec ma famille à Phuket en Thaïlande. Je travaille dans le numérique depuis plus de 20 ans. Ce métier me permet de voyager et de travailler à distance. La plongée et la photo sous-marine ne sont donc pas mon métier mais une passion. Je plonge bien sûr beaucoup en Thaïlande, et plus généralement en Asie, mais dès que j'en ai l'opportunité, je vais tremper mes palmes un peu partout à travers le monde : en Australie, au Mexique... J'ai dans mon entourage des personnes avec lesquelles je souhaitais partager ma passion pour cet univers sous-marin, relativement méconnu. Pour leur montrer mes rencontres, ce que j'avais ressenti sous l'eau, quel meilleur moyen que l'image ? Cela a donc été ma première motivation pour pratiquer la photo sous-marine, motivation du reste partagée par de nombreux autres photographes sous-marins. Comme j'ai voulu aussi développer l'esthétisme de mes prises de vues, j'ai consacré du temps à travailler et à pratiquer pour améliorer ma technique.

■ QUE PRÉFÈRES-TU PHOTOGRAPHER ? AS-TU DES SUJETS FAVORIS ?

Je suis assez éclectique, mais j'ai une préférence pour la photo animalière et en particulier les grands animaux marins. Je photographie beaucoup au grand-angle et même au fish-eye. Je recherche l'interaction dans mon action photographique. Je ne m'imaginais pas prendre simplement la photo d'un animal. Ce qui compte c'est le message que



Une otarie juvénile curieuse croise le regard du photographe.



Squille à l'affût...

j'arrive à faire passer par le regard, par des expressions, des attitudes et pour y arriver les grands animaux marins sont souvent les meilleurs modèles. Le requin-baleine n'est peut-être pas mon animal de prédilection car c'est un parfait contre-exemple : bien que de grande taille c'est un animal, il est assez indifférent et avoir une interaction avec lui est assez difficile. Comme ce poisson a tendance à faire des demi-tours, cela ne sert à rien de nager après lui, on ne verra que sa queue. Il faut anticiper ses mouvements, se placer face à lui quand il revient, mais pas trop non plus pour ne pas l'effrayer, et attendre le moment où il est suffisamment proche pour capter le regard. C'est plus facile avec d'autres animaux comme les baleines, les dauphins et même certaines espèces de requins. Les otaries juvéniles, par exemple, sont demandeuses d'interactions et n'hésitent pas à aller vers le photographe.

■ EN DEHORS DU PLACEMENT, DE LA POSITION DANS L'EAU, COMMENT INTERAGIR AU MIEUX AVEC CES ANIMAUX MARINS, SAUVAGES, PAR ESSENCE TRÈS DIFFÉRENTS DE NOUS, HUMAINS IMMÉRGÉS DANS UN MILIEU ÉTRANGER ?

La qualité de l'interaction dépend beaucoup de l'espèce. Pour réussir ce type de photo, il faut s'intéresser, déjà connaître un peu l'animal et savoir s'adapter. Je me documente sur l'espèce, sa biologie et son comportement, je regarde également les photos réa-

lisées par d'autres photographes. C'est un vrai travail de préparation. Ensuite, la mer est ce qu'elle est. On n'est pas dans un studio où l'on peut placer la lumière et le modèle. Il faut donc avoir les bonnes conditions de plongée et un spécimen coopératif. J'ai en tête les photos que j'ai imaginées, auxquelles je pense, que je souhaite réaliser. Parfois les conditions sont parfaites, j'ai le bon animal, le bon éclairage, parfois je suis confronté à des choses auxquelles je n'ai pas pensé et je suis plutôt en réaction, en réflexe par rapport à une situation, un comportement, toujours avec l'intention de capter une interaction. Autre exemple, un plongeur peut passer des dizaines de fois devant un frog fish (poisson-crapaud) immobile, sans s'arrêter ou juste le temps d'un cliché rapide. Moi, je sais que ce poisson, lorsqu'il baille, donne une opportunité de photo particulière. Je vais donc faire preuve de patience, attendre le temps nécessaire pour saisir l'instant que je souhaite et que j'ai anticipé.

■ POUR TOI, QU'EST-CE QU'UNE BELLE PHOTO SOUS-MARINE ?

Je ne suis pas un puriste de la technique. Je ne veux pas me prendre la tête avec cela. Certes je ne photographie qu'en mode manuel, y compris avec les flashes, mais je sais que si mes réglages sont parfois approximatifs, je peux corriger ça en post-production. Je m'intéresse plus à la composition de mon image, à l'interaction avec l'animal, pour déclencher au bon moment. Car à mon avis, ce qui fait avant tout une bonne photo, c'est une image capable de transmettre de l'émotion et non pas une image parfaite techniquement. Pour faire passer cette émotion, il y a de nombreux vecteurs. Comme pour la photo de portrait, le regard est, comme je l'ai souligné précédemment, le plus important. Identifier « l'étincelle » dans l'œil de l'animal qui croise celui du photographe. Ensuite, il y a le comportement. Des scènes de prédation par exemple, avec une émotion différente, souvent violente ou cruelle. Il y a aussi la beauté que j'essaie de retranscrire, c'est souvent le cas en macro photographie, où l'émotion va passer par l'esthétique, la couleur, la mise en scène, le cadrage.

■ DANS TA PRATIQUE DE LA PHOTO ANIMALIÈRE, LA MACRO TIENT-ELLE UNE PLACE IMPORTANTE ?

Oui, d'autant que l'Asie est le paradis de la macro avec des centaines d'espèces à photographier. Mais pour ce type d'image, mon approche est différente. Je prépare moins mes photos. Je m'intéresse plus au contexte. L'observation est importante et bien sûr, en amont, la connaissance des espèces. Par exemple, une crevette arlequin avec sa morphologie particulière qui s'attaque à une étoile de mer cinq fois plus grosse qu'elle et arrive à la dévorer. Et puis on est aidé en macro car les guides, notamment en Asie, connaissent parfaitement leur environnement et savent dénicher les espèces que vous souhaitez photographier.



Un éclairage particulier qui fait songer à de la tristesse.



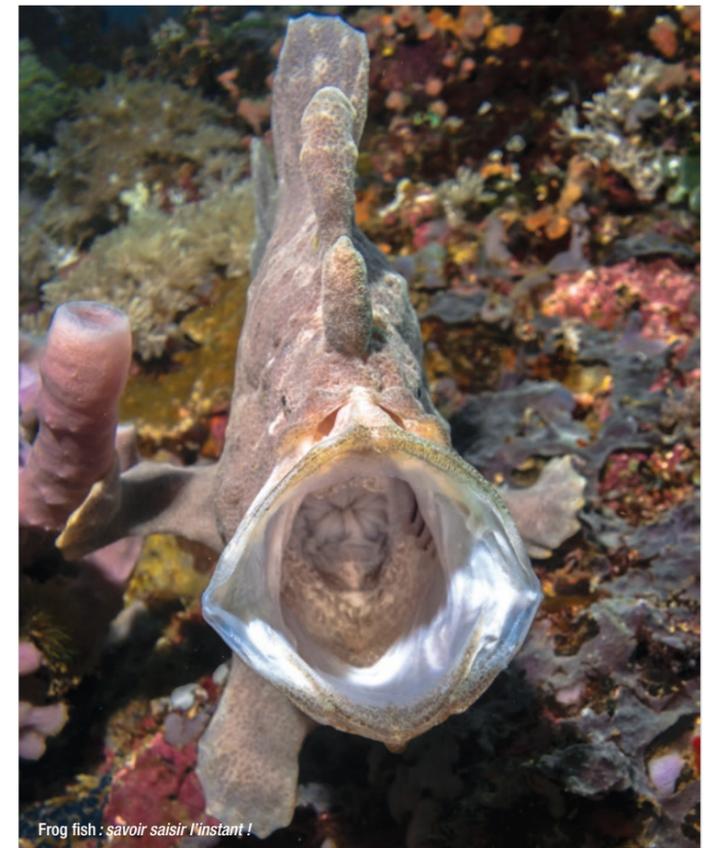
Crevette arlequin : une attitude d'intimidation la fait paraître plus grosse.

■ TU M'AS DIT ÊTRE ASSEZ ÉCLECTIQUE ET AVOIR UNE APPÉTENCE PARTICULIÈRE POUR LA PHOTO ANIMALIÈRE. MAIS EN TANT QU'UTILISATEUR D'OBJECTIF GRAND-ANGLE, ES-TU AUSSI INTÉRESSÉ PAR LA RÉALISATION D'IMAGES D'AMBIANCE ?

J'aime bien les photos mi-air mi-eau et les ambiances extraordinaires créées par les rayons de lumière traversant la jungle et la surface de l'eau lors de plongées en cénètes au Mexique.

■ VIVRE À L'ÉTRANGER OUVRE-T-IL UN AUTRE REGARD, UNE AUTRE PRATIQUE DE L'IMAGE SOUS-MARINE ?

Pas forcément une autre pratique mais un autre regard, oui. Notamment en Asie où il y a énormément de photographes talentueux, en particulier la nouvelle génération qui fait preuve d'une belle créativité. Et il y a bien sûr l'influence du milieu dans lequel on plonge, qui, en Asie, est très riche. 📷



Frog fish : savoir saisir l'instant !

► L'IMAGE SOUS-MARINE EN OCCITANIE



© Gilles Suc

Gilles Suc, Catherine Hervé, Laurent Maignot, François-Pierre Langlois, Didier Aussel et Hervé Menard nous présentent la commission photo-vidéo de la région Occitanie.

■ LA CÔTE VERMEILLE

Au pied du massif des Albères lorsque les Pyrénées rencontrent la mer Méditerranée, la Côte Vermeille, entre Collioure et Cerbère, offre des sites parmi les plus réputés d'Occitanie pour les plongeurs chasseurs d'images. Alors que le sémaphore du cap Béar enregistre les plus fortes moyennes annuelles de vent en France, la conformation du rivage entre succession d'avancées rocheuses, criques à l'eau limpide proches de villages de caractère, permet de trouver des spots praticables en toutes circonstances. Entre Collioure et Port-Vendres, les criques des Roches bleues sont particulièrement prisées par les plongeurs photographes. La proximité de la réserve permet parfois la rencontre de mérous en promenade. Mais c'est surtout la richesse de sa faune de roche qui séduit et attire. Si les premiers coups de palmes ne sont pas impressionnants de vie sous-marine, très rapidement on se retrouve sur un coralligène truffé de crevettes, de galathées, de poissons de roche et autres habitants colorés. Un vrai festival en plongée de nuit ! Quelques hippocampes sont parfois de passage et les bancs de sars qui virevoltent en eaux claires sont toujours un plaisir. Enfin, de nuit, vous serez cernés par les bancs d'anchois. Que du bonheur !

La réserve marine de Cerbère-Banyuls offre à découvrir une richesse de vie extraordinaire dans le plus grand respect du milieu grâce aux mouillages organisés. À la lisière de la réserve intégrale, accessible uniquement aux scientifiques, le sentier sous-marin balisé profite de cette proximité pour le plus grand bonheur des randonneurs palmés et des plongeurs. Pour les amateurs de macro c'est l'assurance de revenir avec une image de Godive orange (*Dondice Banyulensis*), très fréquentes ici.

Les plus expérimentés exploreront les épaves de la Seconde Guerre mondiale qui entourent le cap Béar (le *Saint Lucien*, l'*Astrée*, le *Saumur*). Un peu plus loin, au large de Port-Vendres, le célèbre *Alice Robert*, dit le *Bananier*, expose son mât, ses canons et mitrailleuses concrétionnés aux objectifs grand-angle, sur des bordés couverts de Corynactis.



© Laurent Maignot



© Jegoux



© Didier Aussel

■ L'ÉTANG DE THAU

Surprenant, atypique, remarquable de richesses dans sa biodiversité, l'étang de Thau attire depuis longtemps le plongeur, le biologiste marin ainsi que les photographes et vidéastes sous-marins. Plongées au réputé ponton de la bordelaise, sur les tables ostréicoles du lycée de la mer, autour de l'îlot de Roquerols si cher à Brassens, ou tout simplement sous les pontons de Balaruc ou de Bouzigues, autant de lieux privilégiés mis en valeur par les photographes régionaux et, plus largement, ceux venus d'autres régions notamment lors du trophée Macro organisé depuis 20 ans par la commission régionale photo-vidéo.

■ L'EAU DOUCE

Bien que la *Mare nostrum* soit le lieu de prédilection pour de belles plongées et pour ramener des belles images, la région Occitanie réserve des surprises en eau douce. En rivières, la Vis par exemple, dans des vasques de canyons ou en lacs comme le Salagou, la beauté n'a pas de lieux mais des instants de plaisir à vivre. Une balade subaquatique dans le lac de Sède au pied des Pyrénées. Sans faire une plongée d'altitude, et après un contact avec le club local de Saint Gaudens, on peut visiter une épave d'avion et profiter d'une atmosphère eau douce avec des lumières magiques. Après avoir serré la pince de l'écrevisse le retour à la surface se fait après une rencontre avec le brochet local qui est respectable mais nous sourit de ses dents argentées. On reviendra une autre fois pour voir les méduses d'eau douce.

■ L'IMAGE SOUTERRAINE

L'arrière-pays est le berceau de la pratique de la plongée en eau douce et notamment sous terre. Plusieurs massifs karstiques occupent la région et de nombreux sites sont accessibles aux plongeurs qualifiés. Il est une source mondialement connue par les plongeurs spéléo : l'émergence du Ressel. Elle se trouve à Marcilhac-sur-Célé en plein cœur du département du Lot. Les plongeurs apprécient les importants aménagements effectués aux abords du site pour se garer, se préparer avant la mise à l'eau qui s'effectue dans la rivière le Célé. L'eau de la rivière ne présente en général aucune visibilité. Un fil d'Ariane guide le plongeur vers l'entrée qui se trouve au fond du cours d'eau. Le plongeur vit un moment magique au moment où il sort de l'eau « sombre » et entre dans l'eau cristalline qui sort de la source.



© Gilles Suc



© Gilles Suc



© Jean-Marc Molimard

Le courant peut être fort, voir trop fort pour permettre l'entrée. À l'intérieur, la galerie est constituée de plaques de calcaire éboulées. Les parois sont d'une couleur blanchâtre qui reflète les phares. Le sol et les parois ne présentent pas trop de limon et la visibilité ne se dégrade pas trop au cours de l'exploration. Le site est utilisé comme siphon « école » car sa première partie est facilement accessible aux plongeurs en formation. La source est également le théâtre d'expéditions « fond de trou » car son terminus reste encore à découvrir. N'oubliez pas que la plongée souterraine nécessite une formation spécifique.

■ DANS L'HÉRAULT

La commission photo-vidéo de l'Hérault, longtemps présidée par Pablo Torres, est maintenant animée par Christine Cazal. Une fois par mois, les photographes et vidéastes se rencontrent dans un club du département pour échanger sur des points techniques ou artistiques, visionner des images et des vidéos, dans la convivialité. C'est l'occasion de programmer les plongées : la *Barge*, une petite épave posée sur un fond de 10 mètres, riche et lumineuse, le rocher de Cousanço situé dans la zone autorisée de la réserve marine de la côte Palavasienne depuis mai 2016, le roc de Maguelone qui fait partie d'un chapelet de massifs rocheux parallèles à la côte, les Aresquiers, les Tables au Cap d'Agde, mais également en eau douce, au lac du Salagou. 📷



© Catherine Hervé

► ANALYSE D'IMAGE LE PHOTOGRAPHE : ANDRÉ RUOPPOLO



André plonge depuis 1966. Il est moniteur, scaphandrier classe II mention B et instructeur national photo. Il a obtenu de nombreux titres dans des compétitions nationales et internationales et la palme d'or au festival d'Antibes. Il collabore à plusieurs magazines subaquatiques et autres. Il aime particulièrement la prise de vue au grand-angle, la photo d'épave et l'expression animale. Toujours en quête de perfection, André aime la belle image qui procure un impact visuel. Il partage son engouement pour la prise de vue sous-marine avec son épouse et modèle Martine. « Elle a toujours été enthousiaste et a su me booster pour ensuite partager avec moi les podiums. Le plaisir, ça se communique et c'est ainsi que cette passion est devenue celle de toute ma petite famille, en particulier pour mon fils Guillaume qui à son tour l'a transmise à mon petit-fils Estéban. ».

■ LA PHOTO

Photo prise à L'Estartit en Espagne. « Après quelques minutes de plongée, sur un fond de sable j'ai aperçu une dizaine de mérus tournant en rond. Je me suis posé délicatement et me suis armé de patience. Après quelques déclenchements, trois mérus un peu plus curieux sont venus vers moi. Martine a su anticiper mon image en se positionnant au bon endroit. »

■ CARACTÉRISTIQUES DE L'IMAGE

Photo réalisée en mode manuel avec un boîtier Canon EOS 5D, un objectif Canon 8-15 mm réglé sur 15 mm dans un caisson Seacam et 2 flashes: Ikelite 161 et Nikon SB105. Ouverture f: 11, vitesse 1/80s, ISO 200.

■ L'ANALYSE DE JEAN-FRANÇOIS THOMAS

En regardant cette image il me vient à l'esprit une citation de Roland Barthes. « Ce que la photographie reproduit à l'infini n'a lieu qu'une fois. » Elle est à l'opposé de ce que nous avons trop souvent en photo sous-marine, le sentiment de « déjà-vu ». Cet instant unique est dû à une technique parfaitement maîtrisée dans sa préparation, les réglages, le positionnement des flashes, l'équilibre des lumières artificielle et naturelle, la composition et le cadrage qui ne doivent rien au hasard. Cette image m'interpelle et capture mon regard. La succession des différents plans procure une profondeur à l'image et une unicité entre les différents sujets. Le couloir de sable et les masses rocheuses plus sombres encadrent et dirigent mon regard sur le sujet central, le mérus.

Le premier plan, parfaitement éclairé, occupe une grande partie de l'espace de l'image avec les trois mérus qui présentent des attitudes différentes. Ainsi mon regard est attiré de prime abord par le sujet situé au centre, qui semble montrer par son attitude statique, de face et bouche ouverte, qu'il est prêt à défendre son territoire. Et, inversement, les deux mérus, sur le bord de l'image, sont dans une attitude d'esquive soulignée par le fond rocheux qui épouse le mouvement de chacun d'eux, donnant une dynamique à l'image. Elle est renforcée par la plongeuse qui semble nager vers nous lampe à la main. En haut à droite, les deux poissons en ombre chinoise, même s'ils attirent mon regard, ne perturbent pas la lecture de l'image. Je dirais même qu'ils participent à accentuer l'arc de cercle et ainsi créer une harmonie avec celui formé par la roche, venant ainsi dans un premier temps, encadrer le plongeur et dans un second temps, donner du relief à l'image. Une bien belle image « unique ». 📷